



Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

## « Le Baroque au Vatican – Art et culture dans la Rome des papes (II) »

### Introduction

A la fin du XVI<sup>e</sup> et tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, la Rome pontificale brassait tous les courants religieux, artistiques et scientifiques de l'époque. Les papes, les cardinaux, les grands ordres religieux et les familles de la noblesse romaine avaient systématiquement – et avec succès – recours aux arts et aux sciences pour célébrer la gloire de l'Eglise renouvelée par la Réforme catholique et pour mettre en scène ses représentants ici-bas et dans l'au-delà.

A Rome, l'art jouait un grand rôle en tant que moyen de légitimation du pouvoir et de la position sociale. Cette situation était la conséquence de la structure politique, unique à ce jour, d'un état ecclésiastique où le pape était un monarque élu, chaque élection modifiant les rapports de force entre le pape, les cardinaux, la noblesse romaine et les puissantes congrégations religieuses. Le soutien des arts et des sciences était donc un moyen généralement utilisé pour afficher au monde sa position sociale dans un climat de tension entre pouvoir politique et spirituel, et si possible de l'assurer pour l'avenir. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la Rome pontificale était également un centre scientifique important, grâce entre autres aux réseaux de relations que constituaient les missions dans le monde entier. En accord avec la théorie artistique du Baroque, l'art et les sciences devaient produire un seul et même effet : provoquer chez le spectateur *stupore* (étonnement) et *meraviglia* (émerveillement).

### La Basilique Saint-Pierre – la construction

Vers l'an 320, l'Empereur Constantin fit construire une basilique pour abriter la tombe de l'Apôtre Pierre. Ce fut la plus grande des églises du début de la chrétienté de Rome. La nouvelle construction, érigée en 1506 sous Julien II par son architecte Donato Bramante, n'épargna pas l'ancienne basilique : celle-ci fut complètement rasée, ne laissant intacte que la tombe du Saint Apôtre. A la base, Bramante conçut une basilique à cinq coupoles sur le modèle de la croix grecque. Malgré les nombreux architectes qui y travaillèrent et les modifications apportées au plan d'origine, cette idée de base marqua irrémédiablement l'aspect de la nouvelle Basilique Saint-Pierre. Après la mort de Bramante, des artistes aussi réputés que Raphaël, Antonio da Sangallo, Michelangelo ou Pirro Ligorio, reprirent la direction du chantier. Antonio da Sangallo tenta d'imposer son projet d'un bâtiment central avec des galeries circulaires et fit réaliser une maquette en bois qui devait servir de modèle pour ses successeurs. Après sa mort en 1546, le nouveau maître d'œuvre de Saint-Pierre, Michelangelo Buonarroti, revint à l'idée initiale de Bramante. A sa disparition, il laissa un bâtiment central et une coupole non terminée, dont il fixa la silhouette par une maquette de bois. Cette coupole ne fut achevée qu'en 1590 sous le pontificat de Sixte Quint par Giacomo della Porta. Sous Paul V et son architecte Carlo Maderno, le bâtiment central de Michel-Ange fut relié à une longue nef adoptant ainsi définitivement le modèle de la croix latine. La façade fut terminée en 1612, l'ensemble de la construction en 1615. Après la tentative avortée de Gianlorenzo de compléter la façade par des clochers, cette idée fut



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

abandonnée. Sous Alexandre VII, la conception de la place fut confiée au Bernin, qui créa en 1657 l'esplanade ovale et sa quadruple colonnade elliptique.

### **La Basilique Saint-Pierre – l'aménagement**

L'aménagement de la Basilique Saint-Pierre représente une extraordinaire réalisation collective, fruit du mécénat artistique papal. Ces travaux eurent lieu en majorité dans les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> et tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle. Avec l'avancement du chantier de Saint-Pierre, la décoration, les équipements et les aspects pratiques en rapport avec les fonctions liturgiques prirent de l'importance. D'énormes moyens financiers furent alloués à la basilique, permettant de faire appel aux artistes les plus créatifs de leur temps et d'avoir recours aux techniques les plus innovantes de l'époque.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les cérémonies liturgiques avaient encore lieu dans la nef de l'époque de Constantin, et le maître-autel au centre du nouveau bâtiment n'était que provisoire. Grégoire XIII fut à l'origine des premières installations d'autels permanents dans la nouvelle partie du bâtiment. Sous Sixte Quint, une fois la coupole monumentale terminée, le centre liturgique, l'autel papal construit sur la tombe de l'Apôtre Pierre, fut à nouveau accessible. Paul V fit détruire la nef constantine et transférer autels et sépultures dans le nouveau bâtiment. Mais c'est Urbain VIII qui s'intéressa au centre de la basilique, le maître-autel, dont il confia la création du baldaquin aux colonnes torsées au jeune Gianlorenzo Bernini. Parallèlement, celui-ci entreprit la réalisation de ses projets d'aménagement des piliers de la croisée et du mausolée du Pape. Le vaste programme d'aménagement du Pape Urbain VIII ne fut que partiellement respecté sous Innocent X. Un regain d'intérêt survint sous Alexandre VII qui reprit le programme d'Urbain VIII et confia au Bernin la construction de l'autel de la Chaire dans l'abside de la basilique, projet dont la réalisation demanda plus de dix ans de travail.

### **Grégoire XIII (1572–1585)**

Ugo Boncompagni (1502–1585), rejeton d'une famille de Bologne, fut élu pape en 1572 à l'âge de 60 ans et prit le nom de Grégoire XIII. Il se consacra avec le plus grand zèle à l'application des décisions du Concile de Trente. Conscient du fait que son travail de réforme et de restauration devait passer par la formation d'un clergé irréprochable incarnant les enseignements de l'Eglise, Grégoire XIII apporta tout son soutien à l'Ordre des Jésuites. Le Pape encouragea surtout les Jésuites à poursuivre leur travail de missionnaires en Chine, au Japon et aux Philippines. Mais à Rome aussi, l'Ordre bénéficia d'un traitement de faveur, en particulier le soutien financier du *Collegium Germanicum* et du *Collegium Romanum*, les deux séminaires jésuites romains. Cependant Grégoire XIII ne limita pas son aide aux seuls Jésuites, il prêta aussi son attention à d'autres communautés religieuses comme l'Oratoire de Philippe Néri, qui fut officiellement approuvé en 1575, ou les Carmélites déchaussées.

De nombreuses mesures prises par Grégoire XIII dans le domaine de l'urbanisme imprègnent aujourd'hui encore le visage de Rome. Ces mesures visèrent à améliorer le réseau routier et l'alimentation en eau de la ville, et à encourager une architecture urbaine monumentale. De plus, au fil des découvertes archéologiques fortuites, le Pape se fit également le champion d'un regain



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

d'intérêt pour l'Antiquité, et principalement pour tout ce qui concernait les débuts de l'ère chrétienne.

### **Sixte Quint (1585-1590)**

Felice Peretti (1521–1590) venait d'une famille modeste et entra dans l'Ordre des Franciscains avant d'entamer une brillante carrière à la Curie. En 1570 il fut élevé à la fonction de cardinal. Enfin, à la mort de Grégoire XIII (1572–1585) le conclave le choisit à l'unanimité pour lui succéder. Il prit le nom pontifical de Sixte en souvenir de Sixte IV (1471–1484), celui-là même qui donna son nom à la Chapelle Sixtine et qui, avant lui, fut le dernier Franciscain à monter sur le trône du Pape.

Sixte Quint consacra son énergie hors du commun à la défense de la foi catholique, à la réforme de l'Eglise et à la restauration de l'autorité spirituelle du pape. Parallèlement, il exerça le pouvoir séculier de l'Etat pontifical pour éradiquer le banditisme et les lourds dégâts qu'il causait. Mais il fut aussi un grand protecteur des arts et de la culture. Son pontificat ne dura que cinq ans, mais marqua de manière indélébile le Vatican et le paysage urbain de Rome, dont le lustre devait plus que jamais servir le renouveau de la papauté.

On doit donc au travail infatigable du Pape Peretti les innombrables entreprises – la plupart réalisées sous l'égide de son architecte de confiance, Domenico Fontana – qui ont définitivement modifié l'image de la Ville Eternelle. Ainsi, en 1595, un visiteur étonné écrivait « Me voici à Rome, mais où est passée Rome ? Il y a tant de nouveaux bâtiments, tant de nouvelles rues, de places, de fontaines, de canalisations et d'obélisques, et tant d'autres choses merveilleuses avec lesquelles Sixte, gloire lui soit rendue, a embelli la ville. »

### **Paul V (1605-1621)**

Devenu pape, Camillo Borghese (1552–1621) prit le nom de Paul V en référence à ses prédécesseurs Paul III et Paul IV, protecteurs de son père.

Les contemporains de Paul V ont porté un jugement plutôt positif sur son œuvre, dû sans doute à ses efforts acharnés dans le domaine de la gestion de l'Etat, à ses nombreuses réformes sociales, au soutien qu'il apporta aux projets de construction et d'aménagement de Rome ainsi qu'aux missions qu'il envoya à l'étranger.

Tout en s'efforçant de garder l'Eglise à l'écart des conflits européens (par exemple, au début de la Guerre de Trente Ans), il appliqua une politique très ferme dans la question des missions. Il encouragea sans relâche les entreprises des Missionnaires – surtout les Jésuites et les Oratoriens, considérant l'implantation de l'Eglise dans les parties les plus reculées du monde comme un des buts essentiels de son pontificat.

Le réel intérêt que portait Paul V à l'amélioration de la qualité de la vie et des infrastructures de Rome allait de pair avec son ambition de conférer à la capitale de la chrétienté un aspect moderne et monumental, dominé par les grandes églises et les bâtiments publics. Parmi les chantiers qu'il soutint le plus activement, on compte le Palais Quirinal, la Cappella Paolina à Santa Maria Maggiore et la fin des travaux d'extension de la Basilique Saint-Pierre, de sa façade et de son portique. Tous ces projets furent menés à bien dans les douze premières années de son pontificat.



### Urbain VIII (1623–1644)

Maffeo Barberini (1568–1644) provenait d'une famille de riches marchands florentins. Après des études de droit à Pise, il fit carrière à la Curie de Rome grâce à l'appui de son oncle, Monsignore Francesco Barberini. En 1604, Clément VIII l'envoya comme nonce à Paris et en 1606, Paul V le nomma cardinal. Cet homme cultivé se fit rapidement une réputation de mécène et de protecteur éclairé des arts. Il s'entourait d'artistes, d'hommes de lettres et de collectionneurs, écrivait des poèmes et possédait une importante bibliothèque.

Le 5 août 1623, Maffeo Barberini fut élevé au pontificat sous le nom d'Urbain VIII. Il poussa à un rare degré un usage assez courant à l'époque : le népotisme. Immédiatement après son élection, il installa de nombreux membres de sa famille à des postes importants et nomma son neveu Francesco cardinal. La représentation baroque atteignit son apogée sous Urbain VIII et son artiste préféré, Gianlorenzo Bernini. Par sa politique de protectorat des arts, Urbain VIII tendait à faire de Rome le centre culturel et spirituel qui pourrait légitimer la primauté de la papauté en Europe. Ce grand projet politico-culturel fut rapidement confronté à la réalité : la condamnation de Galileo Galilei en 1633, la catastrophe politique et économique de la guerre de Castro et enfin, la fuite honteuse des neveux après la mort de leur oncle pontifical furent autant d'étapes vers la fin de la politique pragmatique pontificale. Seule la politique culturelle et artistique du Pape devait continuer à rayonner dans toute l'Europe.

### Innocent X (1644–1655)

Le romain Giambattista Pamfili (1574–1655) étudia la jurisprudence à l'Université Sapienza. Grégoire XV l'estimait énormément, ainsi que son successeur Urbain VIII, qui l'envoya comme nonce à Naples et en Espagne. En 1630, Pamfili fut nommé cardinal et occupa à partir de 1639 la présidence de la congrégation du Concile. Il fut élu pape le 15 septembre 1644 et prit le nom d'Innocent X.

Innocent X était connu pour sa méfiance et son indécision, qui lui valurent déjà sous Urbain VIII le surnom de « Monsignore-non-si-può » (Monsignore-impossible). Il prit parti pour l'Espagne et se montra un ennemi implacable de la Famille Barberini. Il accusa les neveux d'Urbain VIII de s'être enrichis au dépend de l'Etat. Mais sous l'influence de son ambitieuse belle-sœur Olymia Maidalchini, il fit de même au profit de sa propre famille.

Innocent X initia plusieurs réformes et les missions qu'il envoya principalement dans l'Est asiatique lui valurent quelque succès. Il protesta en vain contre le traité de paix de Westphalie (1648) qui, à ses yeux, desservait de manière inacceptable les intérêts catholiques. Dans le domaine artistique, il passa les commandes les plus importantes dans le cadre des préparatifs pour l'Année Sainte de 1650, qui eut d'énormes retombées artistiques et économiques. Innocent X fit uniformiser les aménagements de la nef de Saint-Pierre et confia la rénovation de S. Giovanni in Laterano à Francesco Borromini, un de ses architectes préférés, qui dirigea également les modifications de la Piazza Navona et la construction de l'Eglise Santa Agnese in Agone.



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

### **Alexandre VII (1655–1667)**

Fabio Chigi (1599–1667) venait, quant à lui, d'une vieille famille de banquiers toscans. Après avoir obtenu son doctorat de philosophie et de théologie, il entreprit une carrière exemplaire à la Curie de Rome : vice-légat à Ferrara, évêque de Nardò en Apulies, légat apostolique et inquisiteur à Malte. Urbain VIII l'envoya comme nonce à Cologne et Innocent X comme médiateur aux négociations de paix de Munster. En 1651, il devint secrétaire de l'Etat pontifical et cardinal. Le 7 avril 1655, Fabio Chigi fut élu pape. En souvenir de son compatriote siennois Alexander III (1159–1181), il choisit le nom d'Alexandre VII.

Tout au long de sa carrière diplomatique, Alexandre VII avait été témoin de l'impuissance de la papauté. Les relations tendues avec la France représentaient un problème politique et diplomatique récurrent. La conversion de Christine de Suède fut l'un des rares triomphes de son pontificat. Alexandre VII était un grand protecteur des sciences et des arts. Il voulut faire de Rome une capitale culturelle et la « vitrine » de l'Eglise catholique. Bien qu'il eût commandité de nombreux artistes tels que Borromini, Pietro da Cortona ou Carlo Rainaldi, c'est Gianlorenzo Bernini qui fut véritablement l'architecte de la « Rome alexandrienne » : on lui doit entre autres la Scala Regia, l'entrée aux salles d'apparat des papes, ainsi que la majestueuse colonnade de la Place Saint-Pierre.

### **Clément X (1670–1676)**

Emilio Altieri (1590–1676) provenait d'une vieille famille patricienne romaine. Il étudia la jurisprudence et, devenu prêtre en 1624, il travailla comme juriste au service de la Curie. Occupant d'abord des postes de second rang, ce n'est que sous Alexandre VII qu'il se vit confier d'importantes missions : ainsi en 1657 il devint secrétaire de la Congrégation des évêques et des membres des Ordres religieux et consultant au Saint Siège. Enfin, Clément IX appela Emilio Altieri en 1669 au Collège des cardinaux.

Le 29 avril 1670, Altieri fut élu Pape. Il ne devait cette élection qu'à son âge avancé car l'époque demandait un pape de transition, laissant espérer une nouvelle répartition des cartes du pouvoir dans un court délai. Le jour même de son élection, Clément X nomma son neveu adoptif Paluzzo Paluzzi degli Albertoni cardinal et lui laissa les rênes de la gestion des affaires de l'Etat. Le cardinal fut d'emblée confronté à la mauvaise situation financière de l'Etat pontifical ainsi qu'aux largesses du Pape, prompt à promettre tout à n'importe qui. Sur la scène politique, Clément X soutint les Polonais dans leur lutte contre les Turcs, tandis que le Cardinal Paluzzi Altieri s'efforça de freiner les ambitions des Grandes Puissances et de juguler leur influence sur Rome.

Clément X n'est pas entré dans l'Histoire pour ses talents politiques, mais plutôt pour son implication dans les affaires religieuses : son règne a vu un grand nombre de canonisations et de béatifications.

### **Les Ordres et les Communautés religieuses**

Le renouveau de l'Eglise catholique après la Réformation fut en grande partie l'œuvre des nouveaux ordres religieux, et principalement de l'Ordre des Jésuites fondé en 1540 par Ignace de



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

Loyola. En peu de temps, les Jésuites parvinrent à s'imposer dans deux domaines : l'éducation et la mission. Ils enseignaient dans les écoles et les universités, utilisaient le théâtre pour sensibiliser les gens au travail de l'Eglise et leurs missions formaient un réseau de formation et d'enseignement de la foi catholique dans le monde connu. La *Societas Jesu* (SJ) fut sans conteste une des communautés religieuses les plus prospères en ces temps de renouveau. Sur le modèle de la maison-mère située à Rome, les filiales s'implantèrent en très peu de temps dans toute l'Italie d'abord, puis en Europe centrale et méridionale, et enfin dans les colonies du monde entier. Par la construction de nouvelles églises et missions, les Jésuites eurent une influence non négligeable sur l'architecture, la peinture religieuse et la sculpture baroques. De tout temps, ils considérèrent les Beaux-Arts comme un instrument important de la propagation de la foi catholique et de son implantation.

Une deuxième nouveauté, qui n'était pas un ordre religieux dans le sens strict, eut une grande importance dans la vocation religieuse de Rome : il s'agit de l'Oratorium Philipp Neri (1515–1595).

Ce prêtre s'entoura d'une série de compagnons pour des séances de prières communes et de réflexion théologique. La principale activité de cette communauté caritative était d'accueillir les pèlerins qui convergeaient à Rome et de prendre soin des malades. Les nouvelles formes d'activités pastorales que pratiquaient les Oratoriens contribuèrent grandement à la réforme ecclésiastique de la Ville Eternelle.

### La science à Rome

La science à Rome s'inscrivait dans un contexte culturel pan-européen de « curiosité ». Outre l'étude de la Bible et des textes des philosophes naturalistes de l'Antiquité, comme Aristote, on commença à observer, mesurer et calculer la nature. Les académies scientifiques, dont les premières virent le jour en Italie en 1660, se firent l'expression de cet engouement européen pour la perception sensorielle, le « sensus ». Pionnière dans ce domaine, l'Accademia dei Lincei (l'Académie des Lynx) prit comme symbole le regard perçant de son animal fétiche. Les ordres religieux orientés vers la recherche des sciences naturelles, et parmi eux les Jésuites, avaient - bien avant création de la Royal Society (1660) en Angleterre et de l'Académie des Sciences (1666) en France - instauré un cadre institutionnel pour leurs travaux missionnaires et scientifiques dont les ramifications s'étendaient dans le monde entier. La condamnation de Galileo Galilei en 1633 marqua une profonde césure dans la culture scientifique du Baroque qui, si elle fit reculer la recherche cosmologique, n'eut heureusement que peu d'impact sur d'autres domaines.